

M
**TRIOMPHE
OU
TRAGÉDIE ?**
DAVID ROPER
M

Lecture N° 39

- VII. DERNIÈRE SEMAINE DU MINISTÈRE DE JÉSUS (suite)
H. Vendredi, jour de la mort de Jésus (suite)
8. Remords et suicide de Judas (Mt 27.3-10 ; Ac 1.18-19)
9. La crucifixion
a. Le chemin vers la croix (Mt 27.31-34 ; Mc 15.20-22 ; Lc 23.26-33 ; Jn 19.17)
b. Les trois premières heures (Mt 27.35, 37-39 ; Mc 15.23-29 ; Lc 23.33, 38 ; Jn 19.18-22)

INTRODUCTION

Selon l'apôtre Jean, si tout ce qu'avait fait Jésus était écrit "en détail", "le monde même" ne pourrait pas "contenir les livres qu'on écrirait" (Jn 21.25). De la même manière, le monde peut à peine contenir tout ce qui a été écrit sur un seul incident de la vie de Jésus : sa mort sur une croix. Combien de livres et d'articles, combien de prédications et de cantiques, combien de peintures et d'autres expressions artistiques ont été inspirés par ces quelques heures décisives !

L'impact de la croix sur l'histoire n'est pas étonnant quand on considère que tout dans la vie de Jésus visait sa mort (cf. Mt 1.21 ; Lc 1.31 ; 2.30, 35¹), qu'il annonça plusieurs fois (cf. Mt 16.21 ; 17.22-23 ; Lc 18.31-33). Quelques mois avant la date fatidique, il "dressa sa face résolument pour aller à Jérusalem" (Lc 9.51 - DAR), où il savait que la mort l'attendait. Les six heures du Christ sur Golgotha (Mc 15.25, 33-34, 37) constituaient le summum de son ministère.

Dans la précédente leçon en deux parties, nous avons observé que Pilate, cédant à contre cœur aux exigences des Juifs, ordonna la crucifixion de Jésus. Judas, qui avait trahi Jésus, se suicida pendant les procès de Jésus. Cette leçon commence par ce suicide, puis raconte l'histoire de Jésus sur la croix. En raison de l'importance de cet événement, nous entamons ici une deuxième leçon en deux parties.

¹ Plusieurs de ces références parlent simplement de Jésus comme "Sauveur". Par exemple, le nom "Jésus" signifie "l'Éternel sauve". Mais le moyen de ce salut est la mort de Jésus (Rm 5.10).

Dans cette présentation, nous mettrons en contraste la mort de Jésus et celle de Judas. Judas mourut par pendaison, Jésus par crucifixion ; Judas mourut par sa propre main, Jésus aux mains d'autres personnes ; Judas fut condamné par sa conscience, Jésus par les Juifs (et par la sentence de Pilate). Nous voulons surtout observer que la mort de Judas était une tragédie, alors que celle de Jésus était un triomphe : Judas mourut en suicidaire impénitent ; Jésus mourut comme l'immaculé Fils de Dieu. Nous poserons enfin la question : "Notre mort sera-t-elle un triomphe ou une tragédie ?"

TRAGÉDIE

(MT 27.3-10 ; AC 1.18-19)

Il est difficile de savoir où situer la mort de Judas dans la séquence des événements. Matthieu 27 la place immédiatement après que Jésus fut livré à Pilate par les principaux sacrificateurs et les anciens (vs. 1-2). Nous devons observer, pourtant, que lorsque Judas "rapporta les trente pièces d'argent aux principaux sacrificateurs et aux anciens", ces derniers n'étaient pas devant le tribunal de Pilate, mais "dans le temple" (vs. 3, 5). Il est donc possible que, après avoir convaincu le gouverneur de condamner Jésus, et pendant que les préparatifs étaient en cours, les principaux sacrificateurs se soient rendus en hâte au temple pour les rituels du matin, et que ce soit là que Judas les trouva².

² Les principaux sacrificateurs se trouvaient plus tard à Golgotha (Mt 27.41) ; ils y étaient retournés sans doute après s'être rendus au temple pendant une heure ou deux.

Pendant les procès de Jésus, donc, Judas, “voyant qu’il était condamné, fut pris de remords” (v. 3a). Apparemment, la condamnation de Jésus prit Judas de court. Il pensait sans doute que, parce que Jésus était innocent (v. 4), son arrestation ne lui causerait aucun ennui, et lui — Judas — serait plus riche de trente pièces d’argent³. Lorsque les choses tournèrent mal et la mort de Jésus devint imminente, Judas fut travaillé (un peu tardivement, il est vrai) par sa conscience.

Trouvant dans le temple ceux qui l’avaient “recruté”, il essaya de rendre l’argent de sa trahison (v. 3b) ; mais ils le refusèrent⁴. “J’ai péché, en livrant le sang innocent. Ils répondirent : Que nous importe ? Cela te regarde” (v. 4). Les traîtres sont habituellement méprisés par ceux qu’ils servent.

Repoussé par ces cœurs de pierre, Judas jeta l’argent par terre et “se retira” (v. 5a). Mais pour aller où ? La hiérarchie juive l’avait rejeté, et il ne pouvait pas soutenir le regard des autres apôtres. On l’imagine titubant aveuglément à travers les rues comblées par la foule de la Pâque, jusqu’à ce qu’il arrive au champ d’un potier en dehors des murailles, au sud de la ville⁵. Là, “et alla se pendre” (v. 5b).

Après le départ de Judas, les principaux sacrificateurs discutèrent de ce qu’ils pouvaient faire des trente pièces d’argent. Ils dirent : “Il n’est pas permis de les remettre dans le trésor sacré, puisque c’est le prix du sang” (v. 6). Aucun règlement n’existant à ce sujet dans la loi, ceci devait être une de leurs traditions. J. W. McGarvey fait ce commentaire :

Quelle étrange conscience, qui permettait de retirer l’argent du Seigneur (...) pour le sang, mais, après usage, ne permettait pas de le remettre dans le trésor ! Et quelle étrange confession ! Si l’argent donné à Judas avait été utilisé pour l’arrestation d’un véritable criminel, c’était l’argent de la justice, et non l’argent du sang⁶ !

³ Nous ne pouvons être sûrs des pensées de Judas. D’autres possibilités ont été suggérées.

⁴ Ce refus est suggéré par les versets 4-5.

⁵ Judas se pendit de toute évidence dans le champ du potier acheté plus tard par les principaux sacrificateurs. Depuis le 4ème siècle, le site traditionnel de ce champ se situe sur la pente sud de l’extrémité est de la Vallée de Hinnom, au sud de Jérusalem.

⁶ J. W. McGarvey et Philip Y. Pendleton, *The Fourfold Gospel or A Harmony of the Four Gospels* (Cincinnati : Standard Publishing Co., 1914), 721.

L’argent fut donc employé pour acheter “le champ du potier” (v. 7a), probablement un terrain qui fournissait de l’argile à un potier⁷. Un tel champ étant impropre à l’agriculture, on pouvait l’acheter à un prix modique. Les chefs juifs voulaient l’utiliser “pour la sépulture des étrangers” (v. 7b), ce dernier terme désignant sans doute des personnes non-juives qui mouraient lors d’une visite à Jérusalem. En effet, on ne pouvait enterrer des païens dans les cimetières juifs.

Matthieu ajoute ce commentaire inspiré : “C’est pourquoi ce champ a été appelé champ du sang, jusqu’à ce jour” (v. 8). Cette dernière expression (“jusqu’à ce jour”) suggère qu’un temps conséquent — environ trente années — s’était écoulé entre ces événements et la rédaction de ce texte.

Comme de coutume, Matthieu nota également que cet incident constituait la réalisation d’une prophétie :

Alors s’accomplit la parole du prophète Jérémie : *Ils ont pris les trente pièces d’argent, la valeur de celui qui a été estimé par les fils d’Israël ; et ils les ont données pour le champ du potier, comme le Seigneur me l’avait ordonné* (vs. 9-10).

Ces paroles ne se trouvent pas dans la prophétie de Jérémie, mais ressemblent à une déclaration dans Zacharie 11.12-13. Plusieurs explications sont avancées pour cette apparente irrégularité. Il est possible que Jérémie ait prononcé ces paroles, qui furent ensuite écrites par Zacharie⁸. Zacharie fut peut-être influencé — par inspiration — par les passages de Jérémie sur le potier (Jr 18.1-6 ; 19.1-13) et sur l’achat d’un champ (Jr 32.9⁹).

L’Évangile de Matthieu est le seul à parler de

⁷ Pour certains, il s’agit tout simplement d’un champ acheté d’un potier ; pour d’autres, le nom du champ ne signifiait pas forcément qu’il appartenait à un potier.

⁸ Jérémie prophétisa avant la captivité babylonienne, alors que Zacharie prophétisa après cette captivité. Mais certaines paroles de Jérémie pouvaient avoir été transmises oralement jusqu’à Zacharie. L’Esprit Saint peut aussi l’avoir inspiré.

⁹ On pourrait mentionner d’autres possibilités : McGarvey pensait qu’un copiste pouvait avoir mis “Jérémie” et non “Zacharie”, par inadvertance. En hébreu, cela n’exigerait que le changement de deux lettres (McGarvey et Pendleton, 721-722).

la mort de Judas. Luc la mentionne plus tard, dans le livre des Actes, par rapport à l'histoire du remplacement de l'apôtre manquant :

Judas [est devenu] le guide de ceux qui se sont saisis de Jésus. (...) Après avoir acquis un champ avec le salaire du crime, cet homme est tombé en avant, s'est brisé par le milieu, et toutes ses entrailles se sont répandues. La chose a été si connue de tous les habitants de Jérusalem que ce champ a été appelé dans leur langue : Hakeldamah, c'est-à-dire, champ du sang (Ac 1.16-19).

Les commentateurs ont saisi ce qu'ils considèrent comme des contradictions entre les deux récits : (1) Matthieu dit que les sacrificateurs avaient acheté le champ, (Mt 27.7), alors que Luc dit que l'acheteur était Judas (Ac 1.18) ; (2) Matthieu dit que Judas se pendit (Mt 27.5), alors que Luc dit qu'il mourut en tombant "en avant" (Ac 1.18) ; (3) Matthieu dit que le champ fut appelé "champ du sang" car acheté avec "le prix du sang" (Mt 27. 6, 8), alors que Luc suggéra que ce nom vint du fait que le sang de Judas y fut répandu (Ac 1.18-19).

Il n'est pas difficile de réconcilier ces deux récits :

- Les sacrificateurs ayant acheté le champ avec l'argent donné à Judas, l'achat était donc fait par lui, et le champ lui appartenait.
- Judas se pendit probablement sur un arbre dans le champ du potier. Puisque le contact avec un cadavre rendait une personne impure, aucun Juif n'y aurait touché — surtout pendant la fête — jusqu'à ce que finalement le corps tombe et répande ses entrailles dans le champ¹⁰.
- Le champ fut appelé "champ du sang" pour deux raisons : Matthieu en donna une, et Luc l'autre.

Les deux récits, pris ensemble, accentuent encore davantage le fait que la mort de Judas fut une tragédie. Jésus avait dit : "Malheur à cet homme-là par qui le Fils de l'homme est livré ! Mieux vaudrait pour cet homme n'être jamais né" (Mt 26.24). Dans une prière, Jésus avait appelé

¹⁰ Cela aurait dévalué encore plus le terrain, ce qui explique qu'il se fût vendu pour trente pièces d'argent.

Judas "fils de perdition" (Jn 17.12), c'est-à-dire "celui qui devait se perdre" (PV). Plus tard, Pierre parla de "ce ministère et cet apostolat, que Judas a quittés pour aller à la place qui est la sienne" ("celle qui lui revient" - PV) (Ac 1.25). Choisi par le Seigneur pour son potentiel¹¹, Judas gaspilla ses opportunités et mourut en traître auto-condamné.

Et si Judas ne s'était pas suicidé ? S'il avait demandé le pardon ? Il est permis de croire que Jésus l'aurait reçu¹², comme il le fit pour Pierre, qui l'avait renié. Pourquoi Judas ne demanda-t-il pas la miséricorde du Seigneur ? La réponse est suggérée par le terme grec traduit par "fut pris de remords" (Mt 27.3).

La traduction Louis Segond met : "se repentit", mais le mot grec n'est pas *metanoeo*, habituellement employé pour le repentir, et qui décrit un changement d'idée¹³ et surtout un changement de cœur. Le terme utilisé en Matthieu 27.3 est *metamelomai*, qui suggère un souci créé par une action passée¹⁴, mais qui est loin de signifier une repentance du cœur¹⁵.

Lagrange commente ainsi ce passage :

La condamnation de son maître secoua dans ses profondeurs l'âme de Judas. Il est des consciences obscures qui ne comprennent pas la gravité d'un crime avant de l'avoir accompli. Judas (...) recula d'horreur quand il comprit que la mort de Celui qui l'avait aimé était

¹¹ En effet, Judas fut choisi en fonction non pas de son potentiel comme traître, mais de son potentiel en tant que disciple.

¹² Si quelqu'un proteste parce que Jésus a prononcé un "malheur" sur Judas, je rappelle que ces jugements de Dieu peuvent être inversés par une véritable repentance. Par exemple : quand Jonas prophétisa que Ninive serait détruite (Jon 3.4), le peuple se repentit, et Dieu épargna la ville (Jon 3.5-10).

¹³ Le verbe "se repentir" (*metanoeo*) vient d'un terme grec composé qui combine les mots *meta* ("après") et *noema* ("pensée"). Il signifie littéralement "réflexion après coup" et décrit un changement de pensée (cf. Mt 21.29 ; Hé 12.17) ayant pour résultat un changement de vie (Ac 26.20). La repentance concerne généralement un changement de cap par rapport au péché, une décision d'arrêter le péché en général ou un péché en particulier. Elle résulte d'une "tristesse selon Dieu" (2 Co 7.10a), c'est-à-dire selon la volonté de Dieu, ce qui est à mettre en contraste avec la "tristesse du monde" (2 Co 7.10b), qui ne se soucie que des conséquences du péché.

¹⁴ Le terme grec est un mot composé du verbe "se soucier de" et de la préposition "après".

¹⁵ Comparer les deux "tristesses" de 2 Corinthiens 7.10.

inévitabile et presque chose faite. (...) Pour être pardonné, il eût fallu qu'il demandât pardon. Il était temps encore, Jésus le lui aurait accordé d'un regard comme à Pierre, s'il avait rencontré son regard suppliant. Judas douta de sa miséricorde, se renferma loin de Dieu dans un farouche désespoir et se pendit¹⁶.

La conscience de Juda le tourmenta mais ne le changea point. Inondé par sa tristesse, il resta impénitent. Ayant abandonné sa foi et endurci son cœur, il perdit espoir. Son esprit tourmenté ne vit aucune issue, à part la mort¹⁷. Son suicide fut la fin tragique d'une vie gaspillée.

**TRIOMPHE (MT 27.31-35, 37-39 ;
MC 15.20-29 ; LC 23.26-33, 38 ; JN 19.17-22)**

Nous avons laissé l'histoire de Jésus au moment où l'on préparait sa crucifixion : il fallait donner des ordres, choisir les soldats chargés de l'exécution (cf. Jn 19.23 ; Mt 27.54), peindre un panneau (Mt 27.37), s'occuper des formalités habituelles¹⁸. Un peu avant 9h00 du matin¹⁹, tout était prêt et le cortège partit vers le nord.

Procession

Le centurion de service (cf. Mt 27.54) conduisit sans doute le groupe. Derrière lui suivaient les condamnés à mort : Jésus et "deux malfaiteurs" (Lc 23.32). Derrière eux, les soldats les poussaient à avancer. Derrière les soldats — comme d'habitude — la bande de badauds. Dans cette foule poussée par une curiosité morbide, quelques femmes pleuraient (Lc 23.27).

Comme l'exigeait la tradition, Jésus portait sa propre croix (Jn 19.17). Mais, "puisque le poids de la croix entière pouvait atteindre plus de 136 kilos" il est probable que Jésus portait "seulement la traverse, qui pesait entre 34 et 57 kilos"²⁰. Après une nuit sans sommeil, des

sérvices corporels constants et une flagellation romaine, Jésus ne pouvait soutenir ce poids sur toute la distance à parcourir. Il dut s'effondrer²¹, car les soldats s'empressèrent de prendre un remplaçant : "Ils forcèrent, à porter la croix de Jésus, un passant qui revenait des champs, Simon de Cyrène, père d'Alexandre et de Rufus" (Mc 15.21).

Cyrène était la capitale du district de Cyrénaïque, au nord de l'Afrique centrale (la Libye actuelle). Les juifs de Cyrène possédant une synagogue à Jérusalem (Ac 6.9), Simon venait sans doute dans la ville pour la prière du matin lorsqu'il fut saisi par les soldats²². Quel surprise pour lui !

Le fait que Marc donne les noms des deux fils de Simon suggère que ses lecteurs pouvaient les reconnaître. Ce Rufus est peut-être le même mentionné par Paul en Romains 16.13. Il est possible que des Juifs de Cyrène aient été convertis le jour de la Pentecôte (Ac 2.10, 37, 41). Plus tard, des chrétiens de Cyrène répandirent la bonne nouvelle de Jésus (Ac 11.20).

Après avoir mis la traverse sur les épaules de Simon, les soldats firent avancer le cortège (Lc 23.26²³). La progression était sûrement lente dans les rues étroites et surchargées de pèlerins venus pour la fête. À un moment donné, peut-être pendant une pause, Jésus rassembla ses forces pour parler aux femmes qui pleuraient dans la foule :

Filles de Jérusalem²⁴, ne pleurez pas sur moi ;
mais pleurez sur vous et sur vos enfants. Car
voici : des jours viendront où l'on dira :

Hosmer, "On the Physical Death of Jesus Christ", *Journal of the American Medical Association* (21 mars 1986), 1459.

²¹ Jésus était un homme fort, comme témoignent ses déplacements constants dans toute la Palestine ; mais il était épuisé, comme n'importe quel homme l'aurait été dans ces circonstances (cf. Jn 1.14 ; Hé 4.15).

²² La loi romaine permettait aux soldats de mander un citoyen pour les aider (cf. Mt 5.41).

²³ Traditionnellement, la *Via Dolorosa* est désignée comme le chemin de Jésus vers la croix ; mais nous ne savons pas si elle est authentique. Les soldats romains prenaient souvent des chemins détournés vers les lieux des exécutions et ce, afin de faire voir à un maximum de personnes les conséquences des soulèvements contre Rome.

²⁴ Il ne s'agit pas des femmes qui avaient suivi Jésus depuis la Galilée (Mt 27.55), mais de citoyennes de Jérusalem. Nous ne savons pas si elles étaient des disciples ou simplement des personnes attristées par la mort d'un homme qu'elles savaient innocent.

¹⁶ M.-J. Lagrange, *L'Évangile de Jésus-Christ* (Paris, J. Gabalda et Cie, 1936), 547-548.

¹⁷ Ceux qui étudient les suicides nous disent que les victimes considèrent une mort auto-infligée comme leur seule option. Ceux, par contre, qui croient en un Dieu de miséricorde, savent qu'ils ont toujours une autre option : confesser leurs péchés, demander pardon et repartir à zéro.

¹⁸ Tout procès faisait l'objet d'un rapport rédigé et envoyé à Rome par l'officier concerné.

¹⁹ Il fallait du temps pour arriver au lieu de l'exécution ; Jésus fut crucifié à 09h00.

²⁰ William D. Edwards, Wesley J. Gabel, Floyd E.

Heureuses les stériles, (heureuses) celles qui n'ont pas enfanté, et qui n'ont pas allaité ! Alors on se mettra à dire aux montagnes : Tombez sur nous ! et aux collines : Couvrez-nous ! Car, si l'on fait cela au bois vert, qu'arrivera-t-il au bois sec ? (Lc 23.28-31).

Ces paroles de Jésus faisaient allusion au siège de Jérusalem et à sa destruction (66-70 ap. J.-C.), un événement qui serait doublement difficile pour les femmes ayant des enfants. Le verset 30 est une citation d'Osée 10.8, le cri des hommes désespérés qui cherchent n'importe quelle protection.

La dernière phrase de cette déclaration du Christ suggère que si les Romains traitaient ainsi Jésus (le bois vert), homme spirituellement vivant et innocent de toute rébellion contre Rome, ils se montreraient encore plus sévère envers Jérusalem (le bois sec), une population spirituellement morte, qui deviendrait vraiment coupable d'une telle rébellion dans les années 60.

Destination

Le cortège s'arrêtait de temps en temps à cause des rues bondées, puis reprenait son chemin vers le lieu des crucifixions, "appelé : le Crâne²⁵ [lat : *calvariae*, calvaire²⁶], qui se dit en hébreu : Golgotha" (Jn 19.17 ; cf. Mt 27.33 ; Mc 15.22 ; Lc 23.33).

Golgotha se situait "hors de la porte" (Hé 13.12), "près de la ville" (Jn 19.20), apparemment à côté d'une route très fréquentée (cf. Mt 27.39 ; Mc 15.29). La plupart des commentateurs sont d'avis que Golgotha se trouvait juste au nord de la muraille, non loin d'une des routes qui partaient de Jérusalem vers le nord. Il était probablement sur un site élevé, donc bien visible, puisque les Romains voulaient que les crucifixions servent à dissuader ceux qui envisageaient des révoltes. Trois poteaux y étaient probablement implantés en permanence, en attendant les prochaines

²⁵ Le mot grec pour "crane" est *cranion* ; le terme médical en latin est "cranium".

²⁶ Le mot "calvaire" (de la Vulgate), utilisé par les traductions anciennes (Osterwald, Genoude, Martin, Lamennais, etc.), et évité par les traductions modernes, paraît pourtant être le meilleur choix pour beaucoup de gens lorsqu'il s'agit de décrire le lieu de la crucifixion du Christ.

victimes²⁷.

Les archéologues ont proposé deux sites pour Golgotha, dont le site traditionnel, où l'actuelle "Église du Saint Sépulcre" fut construite au 4ème siècle. Au 19ème siècle, Charles Gordon proposa un site²⁸ connu dès lors sous le nom de "Calvaire de Gordon", ou "Colline verte", à environ 500 mètres au nord-est de la Porte de Damas²⁹. Quel que soit le site, nous ne pouvons savoir pourquoi on l'appelait "lieu du crâne". Certains croient voir au Calvaire de Gordon une formation rocheuse ressemblant à un crâne ; mais on peut l'avoir nommé ainsi tout simplement parce que c'était un lieu de mort.

Crucifixion

Le cortège arriva enfin à sa destination. On dévêtit les prisonniers³⁰ et leur offrit un breuvage assoupissant, fait de vinaigre mélangé à un narcotique léger (Mt 27.34 ; Mc 15.23³¹). Après avoir goûté à cet analgésique, Jésus refusa de boire (Mt 27.34), ne voulant pas avoir les sens engourdis pendant qu'il buvait la coupe de souffrance (cf. Jn 18.11).

Puis, "ils le crucifièrent là, ainsi que les deux malfaiteurs" (Lc 23.33). Les premiers lecteurs de ces textes, qui avaient été témoins de crucifixions, savaient tout ce que signifiaient ces

²⁷ Les historiens nous disent que l'on implantait habituellement le poteau (*staticulum*) en permanence, et le prisonnier portait la partie horizontale (*patibulum*) sur le lieu des supplices (Edwards, Gabel et Hosmer, 1458-1459).

²⁸ Gordon rejetait le site traditionnel en raison du fait que, à son époque, ce site était à l'intérieur des murailles de la ville. Il ne se rendait pas compte que cette zone se situait en dehors des murs à l'époque du Christ.

²⁹ On parle souvent de la "colline du Calvaire", bien que la Bible n'identifie pas le site comme une colline. La méprise est sans doute due au fait que la plupart des commentateurs pensent que Jésus est mort sur le Calvaire de Gordon.

³⁰ Les soldats se partagèrent les vêtements de Jésus (Mt 27.35). L'histoire profane confirme cette pratique, à laquelle se réfère probablement la dernière ligne du Psaume 22.18.

³¹ Pour certains, ce breuvage était préparé par des femmes juives compatissantes et permis par les Romains par égard pour les Juifs. Matthieu dit que le vin était "mêlé de fiel", alors que Marc dit qu'il fut "mêlé de myrrhe". La mixture comprenait sans doute les deux ingrédients. La myrrhe était l'un des cadeaux des mages venus célébrer la naissance du Christ (Mt 2.11), et elle fut utilisée pour préparer le corps de Jésus pour sa sépulture (Jn 19.39). Entre autres usages, elle était utilisée dans la médecine de l'époque.

simples mots. Les traverses étaient placées par terre et des mains rugueuses forcaient les prisonniers à s'allonger, les bras étendus. Le bourreau³² prenait une main et la tenait sur la traverse, pendant qu'il positionnait une longue pointe de fer sur le poignet³³. Avec quelques coups habiles, il martelait la pointe à travers la chair frémissante, jusque à pénétrer dans le bois. Puis il prenait l'autre main et répétait le processus. Une fois le prisonnier attaché à la traverse, les soldats soulevaient la traverse et la victime ensemble pour attacher la traverse au poteau. Ceci fait, on pliait les genoux de la victime et clouait les pieds (ou les chevilles) au poteau (cf. Lc 24.39-40³⁴).

Les Romains utilisaient plusieurs types de croix, y compris la croix *commissa* qui ressemblait au "T" majuscule, et la croix latine, appelée *immissa*, avec une forme un peu plus connue de nos jours : †³⁵. Dans le cas de la croix *commissa*, la traverse devait être attachée sur le dessus du poteau ; dans le cas de la croix latine, elle était attachée sur le devant, près du haut. Bien que "la croix *commissa* soit préférée par les Romains en Palestine à l'époque du Christ", "la pratique des crucifixions variait souvent dans une région géographique³⁶." Selon une première tradition, Jésus fut cloué à une croix latine. Le fait qu'un panneau fût fixé au-dessus de sa tête

³² Le texte ne mentionne pas spécifiquement un bourreau, mais l'acte qui consistait à clouer une victime à une croix exigeait une certaine habileté. Si le travail était mal fait, les têtes des clous déchiraient la chair au moment où le poids y était suspendu. Le bourreau pouvait avoir été l'un des quatre soldats du détail d'exécution (cf. Jn 19.23).

³³ Les éléments disponibles aux archéologues suggèrent que "les clous étaient normalement placés dans les poignets plutôt que dans les palmes de la main" - Edwards, Gabel et Hosmer, loc. cit. Le Nouveau Testament mentionne la marque des clous dans les "mains" de Jésus (Jn 20.25, 27 ; cf. Lc 24.39-40), mais "les gens de l'Antiquité considéraient le poignet comme faisant partie de la main" - Edwards, Gabel et Hosmer, 1462.

³⁴ Plusieurs options étaient possibles pour la disposition des genoux, pour l'utilisation ou non d'une cheville de bois (sedile ou cornue) pour soutenir le crucifié, pour d'autres supports tels qu'une corde, etc. Mais la Bible ne révèle aucun détail sur ces dispositifs.

³⁵ Une autre variation était la croix en forme X (dite croix de St. André). Puisqu'on ne pouvait mettre un panneau au-dessus de la tête d'une victime sur ce genre de croix, nous sommes sûrs qu'elle n'était pas utilisée pour la crucifixion de Jésus.

³⁶ Edwards, Gabel et Hosmer, 1458.

(Mt 27.37 ; Lc 23.38 ; cf. Jn 19.19) semble appuyer cette supposition.

"Avec lui furent alors crucifiés deux brigands, l'un à droite, l'autre à gauche" (Mt 27.38 ; cf. Mc 15.27) et ce, en accomplissement de la prophétie d'Ésaïe selon laquelle le Messie serait "compté parmi les coupables" (Es 53.12 ; cf. Lc 23.33 ; Mc 15.28). Le terme grec traduit par "brigands" est la forme au pluriel du mot utilisé pour décrire Barabbas en Jean 18.40 et qui contient une idée de violence³⁷. Il est possible que les deux brigands aient été impliqués dans le même soulèvement que Barabbas, et même que la croix au centre ait été réservée pour cet hors-la-loi notoire, avant que la foule ne crie : "Fais mourir celui-ci, et relâche-nous Barabbas" (Lc 23.18).

Une fois les trois prisonniers attachés à leur croix, il restait au bourreau une dernière tâche à accomplir, celle de fixer des panneaux au-dessus de leur tête avec les motifs de leurs condamnations (cf. Mt 27.37 ; Mc 15.26). Pilate lui-même avait dicté le texte de l'inscription à placer au-dessus de la tête de Jésus : "Celui-ci est Jésus de Nazareth, le roi des Juifs³⁸." Ces mots furent écrits "en hébreu, en latin et en grec" (Jn 19.20).

ישוֹעַ הַנַּצְרִי מֶלֶךְ הַיְהוּדִים

Iesus Nazarenus Rex Iudæorum

Ἰησοῦς ὁ Ναζωραῖος
ὁ Βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων

L'hébreu était la langue de la foi juive, le latin celle de la loi romaine, et le grec celle de la rue. La plupart des passants pouvaient en lire une, sinon

³⁷ Ce terme suggère un vol par force, par opposition au mot grec *kleptes* (d'où notre terme kleptomaniac) traduit par "voleur".

³⁸ L'inscription peut être reconstituée en rassemblant les quatre récits (Mt 27.37 ; Mc 15.26 ; Lc 23.38 ; Jn 19.19).

les trois.

Les principaux sacrificateurs protestèrent : Ils “dirent à Pilate : N’écris pas : Le roi des Juifs ; mais : il a dit : Je suis le roi des Juifs” (Jn 19.21). Mais le gouverneur refusa de changer l’inscription : “Ce que j’ai écrit, je l’ai écrit” (Jn 19.22). Ce ne fut qu’une petite victoire, mais Pilate dut la savourer longuement.

À mi-chemin entre l’aube et midi (Mc 15.25), les trois hommes furent cloués à des croix romaines. Éparpillés sur Golgotha étaient des soldats romains, la hiérarchie juive, la foule injurieuse et une poignée de disciples du Christ (Jn 19.25). Nous reprendrons le récit à ce point dans la prochaine leçon, pour examiner les six heures de Jésus sur la croix, suivies par sa mort.

Avant de conclure cette leçon, répétons que, à la différence de la mort de Judas, qui était une tragédie, la mort de Jésus, bien que n’en ayant pas l’air, était tout de même un triomphe :

- Jésus mourut entièrement soumis à la volonté de Dieu (Lc 22.42). Toute personne qui accomplit la volonté de Dieu est un vainqueur (Ap 2.7).
- Jésus mourut dans la foi, ayant l’assurance que Dieu tiendrait sa promesse et le relèverait d’entre les morts. La foi — à l’époque et aujourd’hui — est la victoire qui triomphe du monde (1 Jn 5.4).
- Dans sa mort soumise, Jésus vainquit les forces du mal (Hé 2.14).
- Dans son sacrifice, Jésus prit sur lui nos péchés, rendant ainsi possible notre salut (Es 53.4-6 ; 1 Co 15.3 ; 2 Co 5.21).
- Sur la croix, Jésus acheva l’œuvre qu’il était venu accomplir sur la terre (Jn 19.30).

J’ai officié à beaucoup d’obsèques, et assisté à bien d’autres. Parfois, la mort était un triomphe ; parfois elle était une tragédie. Quel sera notre cas ? Notre mort ne sera probablement pas la tragédie qu’était celle de Judas, et elle ne sera certainement pas le triomphe qu’était celle de Jésus. Mais, nous allons tout de même choisir

entre “la mort de ceux qui sont droits” (Nb 23.10) et “la mort du méchant” (Ez 33.11 - TOB). La vie que nous menons maintenant le déterminera : triomphe ou tragédie ?

NOTES

Prédication sur Judas

En rassemblant toutes les informations sur Judas dans nos études, vous aurez largement de quoi constituer une étude ou une prédication sur le caractère de cet homme. Vous pourriez également mettre en contraste la trahison de Judas et le reniement de Pierre, en soulignant la différence entre la repentance et le remords.

Vous pourriez aussi développer une leçon sur la repentance, basée sur trois mots prononcés par Judas en Matthieu 27.4 : “J’ai péché.” Seules quelques personnes dans la Bible, à part Judas, ont prononcé ces mots. Parmi elles, on pourrait citer le cas du Pharaon (Ex 9.27 ; 10.16), de Balaam (Nb 22.34), d’Akân (Jos 7.20) et du roi Saül (1 S 15.24, 30 ; 26.21). Ces confessions, pourtant, n’ont pas conduit ces personnes à s’approcher de Dieu. Vous voudrez en examiner les raisons. En revanche, David (2 S 12.13 ; 24.10) et le fils prodigue (Lc 15.21) ont également dit : “J’ai péché”, avec pour résultat une relation renouvelée avec Dieu. Vous voudrez en examiner, une fois encore, les raisons.

Prédication sur la croix

Vous pourriez également faire une prédication générale sur la mort de Jésus, bien que nous n’ayons pas encore terminé notre étude de la crucifixion. Comme cela est indiqué dans l’introduction de cette leçon, il existe une abondance d’informations sur ce sujet. Jeune prédicateur, mon sermon préféré avait pour titre : “Ils le crucifièrent là”, de Luc 23.33. Vous pourriez développer un sermon basé sur les paroles de Paul en 1 Corinthiens 2.2 : “Je n’ai pas jugé bon de savoir autre chose parmi vous, sinon Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié.” L’un des meilleurs moyens pour préparer une prédication sur la croix est de lire Luc 23.26-56 deux fois par jour dans la semaine qui précède (ou les semaines qui précèdent) la présentation.